

Terreur dans l'hexagone

Gilles Kepel

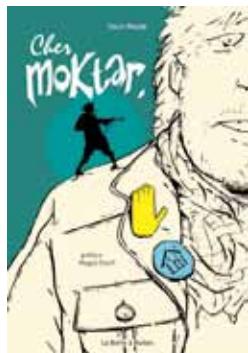
Gallimard, décembre 2015

352 pages, 21 €

Ce livre publié par Gilles Kepel, en collaboration avec un jeune chercheur, Arnaud Jardin, vaut bien mieux que son titre racoleur. Son projet: faire comprendre les déterminants complexes et multiples de la vague terroriste qui a frappé la France, en évitant toute réduction à une causalité unique: une démarche «d'étiologie».

Dans une langue précise et claire nous est livrée une argumentation serrée s'appuyant à la fois sur la connaissance de l'arabe et de l'islam par Gilles Kepel, sur ses travaux sociologiques antérieurs, sur des études relatives aux comportements électoraux, mais aussi sur l'analyse des vidéos, textes produits par les diverses mouvances djihadistes ou radicales et la description des parcours d'un certain nombre de figures, en particulier Amedy Coulibaly.

Le livre met bien en lumière comment s'articulent divers processus: d'une part la situation dans les banlieues, les espoirs déçus d'une partie de la jeunesse, la concurrence entre diverses factions intégristes cherchant à gagner une position hégémonique, les processus d'embriagement...; d'autre part les évolutions au sein des mouvements djihadistes au plan international: la proclamation du Califat dans une perspective eschatologique de fin de l'Histoire, mais aussi, un peu plus tôt, le rôle d'un théoricien peu connu du grand public, Abu Musab Al Suri, qui prône le passage de l'organisation pyramidale d'Al Qaïda à une organisation horizontale en réseau, visant à faire éclater les sociétés occidentales en une multiplicité de fractions qui s'affronteraient. Ce travail n'est pas exempt de discussion ou de critiques: ainsi la dénonciation, bien argumentée,



de la façon dont les mouvements intégristes utilisent l'islamophobie pour éviter toute interrogation sur leurs pratiques, justifier leurs actions et construire des alliances, aurait sans doute gagné à mieux montrer, en regard, la réalité et les conséquences de ce que la CNCDH⁽¹⁾ définit comme «une peur intense à l'égard de l'islam et des musulmans en France, générant un climat d'angoisse et d'hostilité à leur égard».

Mais, au final, la qualité du livre est de bien nous montrer l'inanité de tout simplisme et la vanité de démarches sécuritaires qui ne viseraient qu'à traiter les symptômes en se refusant à examiner la complexité des phénomènes et de leurs causes.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'*H&L*

Cher Moktar

Yann Madé

La Boîte à bulles, janvier 2016

96 pages, 11 €

Moktar, le destinataire de cette «lettre», n'est en réalité qu'une silhouette qui apparaît dans la première vignette et revient périodiquement au cours de récit, barbe pointue, turban sur la tête, fusil mitrailleur à la main, menaçant un narrateur à genoux. Le personnage central de cette lettre, débutée après les attentats de janvier 2015, c'est en fait l'auteur-narrateur qui se met en scène et nous raconte sa vie: un quadragénaire, fils de sidérurgistes lorrains transplantés en Provence, qui se revendique breton comme son grand-père. Il nous parle de sa jeunesse dans une de ces petites villes transformées en cités dortoirs dans la banlieue de Marseille, de ses copains, espagnols, portugais, juifs, arabes... d'Hadj, qu'il rencontrait dans le locaux de la Joc⁽²⁾, avec qui il refaisait le monde et qui, le premier, lui a expliqué la laïcité, de son expérience d'animateur social, des

luttes à Vitrolles contre le Front national. Le récit est émaillé d'incises et de digressions sur la religion, le colonialisme, l'histoire, les signes...

A travers aussi bien le récit autobiographique que ces digressions, qui semblent nous en écarter, nous avons à la fois une réflexion sur l'identité et une tentative sinon de comprendre, du moins de mettre en lumière ce qui, dans notre société et notre histoire, a pu produire Moktar. Yann Madé le fait avec humour et autodérision, une fausse naïveté que contredisent les nombreuses citations et références (d'Hannah Arendt ou de Tobie Nathan à Cabu...). Le dessin soutient la démarche; en noir et blanc, le trait est simple, s'apparentant parfois à l'esquisse, parfois délibérément enfantin, sans être pour autant simpliste ou didactique. La mise en page foisonnante varie les effets, et s'adapte à la nature du propos: elle peut donner l'impression de confusion; elle est, en réalité, en accord avec une des caractéristiques de cette lettre, le refus de simplification et la volonté de faire apparaître la complexité du réel et les apories d'une pensée unique.

Dans la préface, Magyd Cherfi (du groupe Zebda), écrit: «*Dans cette BD pas con, on se dit dans un premier temps*: «C'est le bordel», mais le lecteur est censé comprendre «C'est complexe»... et qu'est-ce que la complexité, sinon l'intelligence.» Il résume parfaitement ce qui fait l'intérêt de ce livre et le plaisir qu'on a à le lire.

G. A.

(1) Commission nationale consultative des droits de l'Homme.

(2) Jeunesse ouvrière chrétienne.